

22- Voir ensemble, c'est ajouter de la vie à la vie

« Il n'est pas de brouillards, comme il n'est point d'algèbres
Qui résistent, au fond des nombres ou des cieus,
À la fixité calme et profonde des yeux ; »

Victor Hugo¹

« Notre temps préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être²... » Séparés de nous-mêmes du « directement vécu » par une « immense accumulation de spectacles³ », serions-nous aux mains d'un pouvoir opaque des images ? Du côté de l'apparence, du « faire croire que », faut-il redouter l'image ou au contraire aller à sa conquête ? Quels sont les enjeux pour ceux qui la regardent quand « nous ne voit rien » et que « chacun voit⁴ » ?

Francine – L'image envahit l'espace et le temps que nous vivons, nous ne pouvons y échapper. Néanmoins, penses-tu qu'elle nous empêche d'être reliés à nous-mêmes, au « *directement vécu* » ?

Monique – L'image est un véritable fléau pour ceux qui refusent de penser, *d'être des personnes*⁵. Mais pour les autres, ceux qui s'emparent de leur propre liberté de penser, d'être et d'agir, l'image est un challenge à relever, pour peu que l'on s'autorise à la traiter comme on le ferait de n'importe quel autre langage. Au même titre que les mathématiques, le français ou les sciences, l'image a sa place à l'école. Elle est une telle source d'élan, de désir chez les enfants qu'il est nécessaire non seulement de la reconnaître, mais également de la valoriser pour la transformer en « plus de vie » à la fois pour le maître et les enfants.

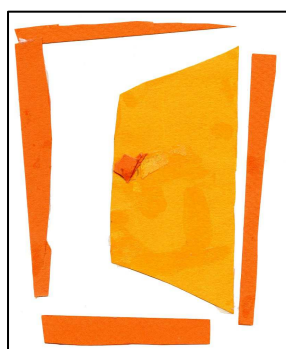
Francine – Comment travaillais-tu l'image avec les enfants ?

Monique – Elle n'a jamais été pour moi un objectif de travail. Ce qui comptait, c'était de former l'apprendre collectivement à penser, être et agir des enfants, le plus souvent sous la forme d'un échange, d'un débat dans et avec le groupe. L'image, et à travers elle, l'apprendre à voir et même à scruter, était au service de cet objectif. Je reconnais d'ailleurs avoir beaucoup appris à son sujet en œuvrant de cette façon.

Francine – Pourrais-tu citer des exemples ?

Monique – Oui. Je me souviens d'une de mes classes de cycle 2 abonnée à la revue *JMagazine*⁶. La revue était en accès libre et j'avais constaté que les enfants s'arrêtaient souvent sur la rubrique « *Je lis une image* ». J'ai donc décidé de les inscrire dans un circuit de classes lectrices d'images pour *Jmag*. Lorsque nous les recevions, je les accrochais à hauteur d'yeux des enfants pendant quelques jours et je me contentais d'observer leurs réactions : le temps d'arrêt devant l'une ou l'autre, les réflexions, les débuts de discussions, leur intérêt... Ce temps permettait à ces images extérieures, plaquées, imposées, d'entrer dans notre univers, de devenir familières aux enfants : ils se fabriquaient leurs représentations. Ensuite j'organisais un débat autour de chaque image (une par jour) en commençant par celle qui avait provoqué le plus d'intérêt. Chaque enfant pouvait exprimer ce qu'il voyait, son idée sur le sens de l'image, ses impressions. De la confrontation des idées exprimées, émergeait peu à peu une pensée collective qui faisait évoluer les représentations individuelles vers des mondes nouveaux, souvent inattendus, aussi bien pour les enfants que pour moi.

Francine – Cela me fait penser à ce que Marie-José Mondzain⁷ dit à ce propos : « *Nous ne voit rien* » c'est-à-dire : ***pour voir ensemble il faut parler***. Apprendre à voir, ce n'est rien d'autre qu'apprendre à parler [...], trouver les mots pour dire l'effroi, le plaisir, l'interrogation, le désarroi... et pour l'éducateur, être là pour donner les moyens non seulement de dire, mais aussi d'en faire quelque chose, ***pour passer le plus vite possible de ces mots que l'on trouve à des formes qu'on invente***. Le plaisir de voir s'accompagne aussi de cette augmentation du voir par les mots pour le dire, et de cette augmentation des mots par le plaisir et l'envie de faire. » As-tu un autre exemple de travail sur l'image qui illustre le cheminement d'une pensée de groupe aboutissant à un « faire » plus visible que la pensée collective elle-même ?



Monique – Oui. C'était avec des CP. Après avoir inventé une histoire collective, nous avons décidé de l'illustrer par un livre en papiers collés et une présentation multimédia. Un groupe de trois enfants chargé de la fabrication d'une porte s'est mis à la découper, à la photocopier (ce qui l'écrasait), pour la regarder ensuite à l'écran. Au bout d'un moment, l'un des enfants s'est impatienté : « *La porte c'est bien un rectangle, alors j'ai découpé un rectangle et ensuite je l'ai placé, mais cela ne marche jamais. Je ne comprends pas.* » La classe a alors été appelée à la rescousse.

L'un des enfants a proposé de bien regarder la vraie porte de la classe fermée puis ouverte et a dit : « *Quand on ouvre la porte, elle n'est plus rectangle mais a la forme d'un trapèze* », ce qui a suscité un débat passionné dans le groupe. Transformés par l'échange, les trois enfants concernés se sont mis à dessiner la porte non plus telle qu'ils se la représentaient mais telle qu'ils la voyaient.

Francine – Nos représentations nous trompent ! Vive le groupe qui y met bon ordre ! Passionnant : le *voir ensemble* suscite la parole qui suscite des images puis l'envie de faire etc. De cette façon, le groupe mais aussi chacun dans le groupe avance, se crée une culture qui s'épaissit chaque jour un petit peu plus. Mais pourrais-tu évoquer les expériences où l'image est également un facteur d'augmentation pour le maître lui-même ? Je pense aux films que nous faisons de tes interventions dans les classes, afin que tu puisses te voir en différé, mais aussi pour les donner à voir à des compagnons enseignants désireux de s'imprégner de la Méthode naturelle ?

Monique – C'est ce que j'appelle « s'offrir un troisième œil ». Au début de l'expérience, l'idée était de rédiger des comptes rendus précis. Mais en visionnant ces films, j'ai vite perçu que je pouvais en tirer d'autres bénéfices : **je pouvais enfin découvrir ce qui ne m'était pas accessible dans le vivant** (comportements d'enfants, apartés, propositions de réponses que je n'avais pas entendues), mais aussi, je me découvrais en train d'agir. J'avoue que ça n'a pas été très agréable et même un peu déstabilisant au début, puis peu à peu, je n'ai plus fait attention à mon image pour ne plus m'intéresser qu'aux effets produits par ma posture. Dans ces circonstances, l'image joue le rôle de miroir au service du tâtonnement expérimental et de l'analyse critique afin qu'en résulte pour soi-même une augmentation de compétences par petites avancées successives. C'est vraiment un excellent moyen pour le maître de progresser.

Francine – N'y a-t-il pas besoin également à ce niveau d'un *voir ensemble* pour enrichir l'analyse que tu évoques ?

Monique – Évidemment ! Mais à la condition que le collectif chargé du **voir ensemble** soit positif, non jugeant, contenant. C'est ce qui se passe dans notre communauté de recherche MNPLB⁸ qui se réunit régulièrement. L'envie de progresser, mais aussi la fraternité sont présentes dans le groupe. Aussi n'ai-je aucune difficulté à donner à voir les petits films évoqués plus haut afin qu'ils soient non seulement critiqués, mais sources de questionnements, d'enseignements par l'échange : « Pourquoi fais-tu ça ? », « Pourquoi ne réponds-tu pas à ce moment-là ? » « Pourquoi provoques-tu les enfants ? » etc. C'est un outil très riche, **car sans concessions**. Mise sur la sellette et acceptant d'être filmée, regardée, analysée, je donne ainsi à voir ce que je sais faire mais également ce que je ne sais pas faire.

Francine – Travailler avec sa propre image est souvent un exercice difficile, car il suppose de s'accepter tel que l'on est et non plus tel que l'on se rêve. Mais lorsqu'on y parvient, quel bénéfice pour soi, quel bon en avant ! « *Vivre avec les images*, nous dit Jacques Rancière⁹, c'est « être capable de plus [...] pas simplement d'imaginer, mais de plus de vie ». Quant à l'éducateur en relation avec les enfants, « *l'important, c'est de multiplier les possibilités d'entrer dans des mondes qui sont des mondes différents [...] de leur donner la possibilité de participer à toutes les formes d'expériences. [...] Une tâche émancipatrice c'est une tâche qui met de plus en plus à disposition de tous, le maximum d'images, le maximum de mots, et le maximum de manières de jouer avec les mots et de jouer avec les images, de les mettre dans sa vie, de transformer sa vie avec.* »

À suivre...

Francine Tétu et Monique Quertier, octobre 2017

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* n°235 « *Les images tout un programme* », décembre 2017)

L'habitude de scruter

En Débat mathématique libre, les enfants font plus qu'observer les créations au tableau, ils les scrutent ! Tous ces regards essaient de chercher une signification à la création proposée. Ce qu'ils expriment n'est pas seulement une description de ce qu'ils voient mais aussi **une recherche de ce qu'il y a derrière** : un sens mathématique, voir pour savoir. Et le groupe aide chacun à voir mieux. Cet entraînement à l'observation, à l'analyse critique développe une acuité du regard perceptible dans toutes les autres situations, que ce soit en écrit (les erreurs de copie disparaissent), ou en sortie (ils s'arrêtent pour étudier, essayer d'expliquer)... Voir est devenu, une qualité, un réflexe : ils prennent l'habitude de scruter, de contempler et non plus seulement de regarder. Ils cherchent à expliquer ce qui se cache derrière les choses observées.

Monique QUERTIER

Voir pour savoir

« Devant les créations des auteurs ou des artistes, on cherche parfois à accéder à l'être qui s'y dissimule. Mais seuls ceux qui seront assez intuitifs, qui seront assez persévérants, assez aimants parviendront à l'être profond de l'auteur. Et c'est parfois si bien dissimulé qu'une vie suffit à peine pour y parvenir. Signalons que pour lire parfois ce que l'on vous donne à déchiffrer - avec l'espoir et la peur d'être percé à jour - la vision oculaire ne suffit pas ; il faut celle de l'esprit qui peut s'appuyer aussi bien sur de l'oral, des sons, des objets, des dessins, des comportements... »

Paul LE BOHEC, *Ce que cherche l'être humain, Montrer-Voir*, Coopération Pédagogique n°128, novembre 2003, p.28-29

Le double excès

J'ai toujours été frappée par ce double excès : nous voyons infiniment plus de choses que nous ne pouvons en dire, et nous sommes capables de dire infiniment plus de choses que nous n'en voyons. Ce double excès est précisément là où se joue une sorte de dynamique d'augmentation de la liberté. Il s'agit de se réapproprier notre capacité d'être acteur dans le monde où nous vivons. Être acteur, agir et de ne pas être simplement spectateur, dans le sens où les mots *spectateurs* comme *spectacle* seraient les synonymes d'une passivité, mais au contraire que la meilleure façon de voir, c'est d'avoir envie de faire et envie de dire.

Marie José Mondzain, *Éducation à l'image : pour quoi faire ? Les enjeux du regard*, 01, automne 2015, p. 14.

¹ HUGO Victor, *La légende des siècles, La vision d'où est sorti ce livre*, 1857.

² FEUERBACH Ludwig, préface à la deuxième édition de *L'Essence du christianisme*, 1843.

³ DEBORD Guy, *La société du spectacle, La séparation achevée*, chap.1, éd. Gallimard, 1992.

⁴ DESANTI Jean-Toussaint, *Voir ensemble*, Conférence à l'École des Beaux-Arts de Paris, 11 juin 2001.

⁵ ARENDT Hannah, *discours aux étudiants New School*, 1961, in Hannah Arendt, film de Margarethe Von Trotta, 2013.

⁶ Éditions ICEM, <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/outils-et-publications>

⁷ MONDZAIN Marie-José, *Éducation à l'image : pour quoi faire ? Les enjeux du regard*, 01, automne 2015, p. 14, Conversation avec Jacques Rancière, <http://www.imagem.fr/IMG/pdf/les-enjeux-du-regard-01-education-a-l-image-pour-quoi-faire.pdf>

⁸ Méthode naturelle Paul Le Bohec

⁹ RANCIERE Jacques, *ibid.* p.13.